



**HAL**  
open science

**Reinhard G. Kratz et Bernd U. Schipper (éds),  
Elephantine in Context. Studies on the History, Religion  
and Literature of the Judeans in Persian Period Egypt,  
Forschungen zum Alten Testament 155, Mohr Siebeck,  
Tübingen (2022)**

Damien Agut-Labordere

► **To cite this version:**

Damien Agut-Labordere. Reinhard G. Kratz et Bernd U. Schipper (éds), Elephantine in Context. Studies on the History, Religion and Literature of the Judeans in Persian Period Egypt, Forschungen zum Alten Testament 155, Mohr Siebeck, Tübingen (2022). Topoi Orient - Occident, 2023, pp.399-406. hal-04812573

**HAL Id: hal-04812573**

**<https://hal.science/hal-04812573v1>**

Submitted on 18 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ΤΟΠΟΙ



Volume 26/2  
2023



**ORIENT - OCCIDENT**



ORIENT - OCCIDENT

Volume 26/2  
2023



*Ouvrage édité par*

*la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach  
et l'École française d'Athènes*

**Comité d'honneur** (au 01.01.2024):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, † Jean-François SALLES,  
Catherine VIRLOUVET

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2024):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Pierre-Louis GATIER, Olivier HENRY,  
Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON, Julien ZURBACH

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux  
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

<https://www.mom.fr/recherche-et-formation/collections-topoi>

<https://editions.efa.gr>

© Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

© École française d'Athènes

ISSN : 1161-9473

ISBN : 978-2-86958-636-9

*Illustration de couverture*: Détail de «Girafe poursuivie par un griffon», Bible hébraïque, Wrocław, Bibl. de l'Institut Ossolinsky, ms. 141, f. 80v (voir p. 112, fig. 2).

*Illustration du dos*: Détail de « Du chameleopard », *Livre des propriétés des choses de Barthélemy l'Anglais*, traduit par Jean Corbechon. Paris, BnF, Français 22532, f. 294r (3<sup>e</sup> quart du xv<sup>e</sup> s.). Source BNF Gallica (voir p. 108, fig. 1).

# SOMMAIRE

## Fascicule 2

Sommaire . . . . . 205-207

### Comptes-rendus

#### *Ouvrages généraux et mondes méditerranéens*

D. DANA, G. Christ *et al.* (eds.), *Military Diasporas* (2023) . . . . . 209-217

Fr. JOANNÈS, K. Radner *et al.* (eds.), *Oxford History of the Ancient Near East*, vol. II (2022). . . . . 219-232

Fr. JOANNÈS, K. Radner *et al.* (eds.), *Oxford History of the Ancient Near East*, vol. III (2022). . . . . 233-256

C. HEITZ, A. Kellner, *Die griechische Archaik* (2022) . . . . . 257-262

R.-M. BERARD, E. Govi (ed.), *BIRTH Archeologia dell'infanzia nell'Italia preromana* (2021) . . . . . 263-278

A. CANNAVO, D. Demetriou, *Phoenicians among Others* (2023) . . . . . 279-287

M. SARTRE, C. Lerouge-Cohen, *Souvenirs du passé perse à l'époque hellénistique* (2022). . . . . 289-295

P.-O. LEROY, J. Degen, *Alexander III. zwischen Ost und West* (2022). . . . . 297-299

J. CAPELLE, G. Styhler-Aydin, *Der Zuschauerraum des Theaters von Ephesos* (2022) . . . . . 301-317

M. NICOLLEAU, Th. Castelli et Chr. Müller (éds), *De Mithridate VI à Arrien de Nicomédie* (2022) . . . . . 319-327

P. ARNAUD, M.L. Caldelli *et al.* (dir.), *Ostia e Portus* (2023) . . . . . 329-333

P. ARNAUD, M.L. Caldelli *et al.* (a cura di), *Epigrafia ostiense dopo il CIL* (2022) . . . . . 335-336

C. PAGNOUX, M. Tillier, <i>Économie végétale des espaces portuaires</i> (2023) . . .	337-340
B. HELLY, H. Dessales (dir.), <i>Ricostruire dopo un terremoto</i> (2022) . . . . .	341-347
C. LEROUGE-COHEN, T. Babnis, <i>The image of the Iranian world in the Roman poetry of the Republican and Augustan ages</i> (2022) . . . . .	349-352
M. REDDÉ, D.J. Mattingly, <i>Between Sahara and Sea. Africa in the Roman Empire</i> (2023) . . . . .	353-363
X. LAFON, E. Rocca <i>et al.</i> (éds), <i>Les «salles à auges»</i> (2022) . . . . .	365-371
É. MORVILLEZ, I. Baldini, C. Sfameni (eds), <i>Abitare nel Mediterraneo tardoantico</i> (2021) . . . . .	373-388
A. LANIADO, M. Meier and F. Montinaro (eds.), <i>A Companion to Procopius of Caesarea</i> (2022) . . . . .	389-393
P. ARNAUD, M. Bouiron, <i>Stéphane de Byzance</i> (2022) . . . . .	395-398

### **Égypte**

D. AGUT-LABORDÈRE, R.G. Kratz et B.U. Schipper (eds.), <i>Elephantine in Context</i> (2022) . . . . .	399-406
D. DANA, P.A. Johstono, <i>The Army of Ptolemaic Egypt 323 to 204 BC</i> (2020) . .	407-415
K. VANDORPE, L. Tambs, <i>Socio-Economic Relations in Ptolemaic Pathyris</i> (2022) . . . . .	417-419
Fr. QUEYREL, E. Ghisellini, <i>Ritratti privati greci nell'Egitto tolemaico</i> (2022) . .	421-430
J. MARCHAND, G. Williams, <i>Syene VI. Early Islamic Pottery from Aswan</i> (2022) . . . . .	431-442
Y. AMORY, L. Berkes (ed.), <i>Christians and Muslims in Early Islamic Egypt</i> , (2022) . . . . .	443-446

### **Proche et Moyen Orient**

P. CORO', «Percorsi di storia ellenistica attraverso le fonti babilonesi», <i>Riflessioni intorno a L. Graslin-Thomé et al., La Babylonie hellénistique</i> (2023) . . . . .	447-457
Ph. CLANCIER, J. Haubold, J. Steeles et K. Stevens (eds.), <i>Keeping watch in Babylon</i> (2019) . . . . .	459-468
C. LEROUGE-COHEN, U. Hartmann <i>et al.</i> (Hrsg.), <i>Imperia sine fine?</i> (2022) . . .	469-473
M. SARTRE, R. Bonnie, <i>Being Jewish in Galilee</i> (2019) . . . . .	475-480
E. CUSSINI, O. Bobou et R. Raja, <i>Palmyrene Sarcophagi</i> (2023) . . . . .	481-491
C. SALIOU, B. Garstad, <i>Bouttios and Late Antique Antioch</i> (2022) . . . . .	493-497

***Péninsule arabique***

- M. ARBACH, A. al-Anṣārī (dir.), *Qaryat al-Fāw* (2019) . . . . . 499-531
- A. PRIOLETTA, A. Al-Jallad, *The Religion and Rituals of the Nomads of Pre-islamic Arabia* (2022) . . . . . 533-542

***Iran et Asie centrale***

- S. GONDET, J.-Cl. Voisin, *L'architecture militaire dans l'empire sassanide* (2023) . . . . . 543-548
- P. GHASEMI, E.W. Sauer *et al.*, *Ancient Arms Race: Antiquity's Largest Fortresses and Sasanian Military Networks* (2022) . . . . . 549-554
- H.-P. FRANCFORT, Chr. Baumer *et al.* (eds.), *Cultures in Contact. Central Asia as a Focus of Trade, Cultural Exchange and Knowledge Transmission* (2022) . . . . . 555-562

***Mondes indiens***

- É. PARLIER-RENAULT, V. Lefèvre, *Le Génie de l'Art indien* (2023) . . . . . 563-569



## Compte rendu

Reinhard G. KRATZ et Bernd U. SCHIPPER (éds), *Elephantine in Context. Studies on the History, Religion and Literature of the Judeans in Persian Period Egypt*, Forschungen zum Alten Testament 155, Mohr Siebeck, Tübingen (2022), XII, 385 p. ISBN 978-3-16-160996-1

Depuis 2020, les publications dédiées à l'histoire d'Éléphantine «achéménide» se succèdent à un rythme effréné de sorte qu'il semble utile de rappeler que l'ouvrage recensé s'inscrit dans une historiographie en plein renouvellement : il sera donc nécessaire pour le chercheur de compléter les lectures qu'il fera dans *Elephantine in Context* en compulsant les autres livres parus en même temps. Si la monographie *Identity in Persian Egypt: the Fate of the Yehudite Community of Elephantine*, Wiesbaden (2020) de Bob BECKING est bien présente et régulièrement citée, il n'en est pas de même du livre d'Hélène NUTKOWICZ, *Égypte, Éléphantine au v<sup>e</sup> siècle avant notre ère : fragments d'histoire et de quotidien*, Paris (2021). De manière plus dommageable, les fragments araméens contenus dans l'«Aramaic Box» publiés par James MOORE, *New Papyri from Elephantine in Berlin*, Leyde (2022) ainsi que les analyses archéologiques et papyrologiques présentes dans cet ouvrage sont absentes du livre qui nous intéresse ici. Il en est de même pour les fouilles conduites par le DAIK de 1987 à 1992 dans la partie ouest de la ville, récemment publiées par Josefine KUCKERTZ et Ingrid NEBE, *Elephantine XXII. Ausgrabungen in der Weststadt 1987-1992. Die Funde*, Wiesbaden (2022). Ce dernier volume a, peu de temps après, été suivi d'un nouveau traitant des structures architecturales mises au jour au cours des mêmes campagnes de fouilles (Achim KREKELER, *Elephantine XXI. Ausgrabungen in der Weststadt 1987-1992 : Bauten und Stadtstruktur vom späten Neuen Reich bis in die Römerzeit*, Wiesbaden [2023]). Mais, avant cela, en 2022 était parue la monographie d'Ann-Kristin WIGAND, *Achikar in Elephantine : die aramäische Achikarkomposition im Kontext des perserzeitlichen Elephantine*, Tübingen (2022). Enfin, les actes du colloque organisé par Margaretha Folmer en 2013 ont été publiés en même temps que le volume qui nous intéresse ici sous le titre de *Elephantine revisited: New insights into the Judean Community and its neighbors*, Winona Lake (2023).

Dans ce paysage mouvant, l'ouvrage collectif *Elephantine In Context* constitue un élément central. Ce livre dense rassemble les résultats d'un projet financé entre 2015 et 2019 par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* conduit par Bernd U. Schipper. Cette opération visait à étudier la

garnison militaire judéenne de l'île d'Éléphantine en se concentrant sur les interactions de ce groupe avec la population égyptienne, les autorités perses et les autres ethnies présentes sur ce site. *Elephantine in Context* vient donc clore quatre ans de travail associant spécialistes de l'araméen, égyptologues, archéologues et historiens de l'Empire achéménide. L'ouvrage est divisé en trois parties de tailles à peu près égales «Society and Administration», «Religion» et «Literature». Mes compétences ne me permettent pas d'évaluer correctement l'ensemble des travaux présents dans ce volume aussi me suis-je concentré sur une dizaine d'entre eux touchant tout particulièrement à l'histoire de l'Égypte achéménide.

La première partie, «Society and Administration», retiendra donc tout particulièrement l'attention. Elle rassemble quatre textes traitant de la communauté judéenne/araméenne. Le premier, de la plume de Giulia Francesca Grassi, «'Do We Know Arameans' (SAA 17, 176). The Use of Ethnonyms in the Aramaic Documents from Egypt» (p. 3-34), traite de l'identité des personnes désignées ou autodésignées comme «Araméens». L'auteur conclut que le mot *'rmy* dans la documentation d'Éléphantine renvoie à la fois à la situation militaire et au fait d'être araméophone. Concernant le premier de ces points, l'auteur observe que sur 33 personnes désignées comme «araméennes» dans la documentation, 21, au moins, sont associées avec un *dgl*, un «régiment». Outre la valeur toute relative d'une statistique reposant sur un échantillon aussi maigre, on peut s'interroger sur lequel de ces deux éléments porte *'rmy*. Autrement dit, l'«araméen» est-il d'abord un soldat ou un locuteur s'exprimant en araméen ? Il aurait été, par ailleurs, intéressant de replacer les pratiques d'*ethnic labelling* observées à Éléphantine dans le contexte impérial. On dispose, pour cela, du travail de W.F.M. Henkelman et M.W. Stolper fondé sur la documentation élamite de Persépolis, «Ethnic identity and the ethnic labelling at Persepolis: The case of the Skudrians», dans P. BRIANT, M. CHAUVEAU (éds), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide*, Persika 14, Paris (2009), p. 271-329. Il semble en effet difficile de traiter cette question à l'aide d'un seul dossier régional, fut-il aussi riche que celui d'Éléphantine. Le comparatisme à l'intérieur de l'Empire perse devrait donc, sur ces questions, être de rigueur. Dans cette perspective, il semble capital de bien séparer l'usage des ethnonymes issus de la nomenclature de l'administration perse de ceux attestés dans les textes privés. L'auteur a malheureusement négligé cet aspect crucial. Ainsi, dans la documentation babylonienne, B. Gombert (avec la collaboration de l'auteur de cette recension) a fait observer, au sujet des Cariens déportés depuis Memphis à Borsippa, que l'administration perse désignait ces derniers sous le nom de *miširāya* «Égyptiens», alors que les habitants de Borsippa les qualifiaient de *karsāya* «Cariens» («Anthroponymie et désignation ethnique des Caromemphites de Borsippa», dans Ph. CLANCIER et J. MONERIE (éds),

*Empreinte des empires au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Francis Joannès*, Archaeopress, Oxford [2023], p. 252-264). Les administrateurs impériaux privilégiaient ainsi l'origine géographique alors que les Babyloniens se montraient attentifs à la langue parlée par les populations déplacées. Cette conclusion mériterait d'être confrontée aux résultats présentés dans la troisième partie de la contribution intitulée « 'Aramean' as Synonym of 'Judean' » où l'auteur démontre que « judéen » est employé dans la documentation d'Éléphantine lorsque la dimension identitaire doit être soulignée, alors que le mot « araméen » correspond davantage à la nomenclature administrative. L'article de G.F. Grassi nous invite donc à ouvrir très largement l'étude des ethnonymes dans l'Empire perse. Il serait aussi bon de s'interroger sur la survivance de ce système après la fin de la domination perse en comparant les données d'Éléphantine avec les résultats déjà obtenus par les collègues travaillant sur l'usage administratif des ethniques dans l'administration lagide, ainsi, en particulier, Chr. FISCHER-BOVET, « Official Identity and Ethnicity: Comparing Ptolemaic and Early Roman Egypt », *Journal of Egyptian History* 11/1-2 (2018), p. 208-242, ainsi que C. LA'DA, *Ethnic Terminology in Hellenistic and Early Roman Egypt: New Sources and New Perspectives of Research*, Tyche Supplement Band 13, Vienne (2019). L'article important de G.F. Grassi est accompagné d'un appendice « Ethnonyms Occurring in the First Millennium Aramaic Texts from Egypt » (p. 21-30) qui constitue un outil de travail extrêmement utile.

Holger Gzella, « The Scribal Habit of Achaemenid Administrators. Its Educational Underpinnings and Its Reception in the Hebrew Bible » (p. 35-53), s'appuie sur l'épistolographie des scribes araméens d'Égypte pour tenter de reconstituer les pratiques éducatives et, plus largement, pour s'interroger sur la manière dont la Bible hébraïque pouvait avoir été intégrée au parcours de formation. L'auteur se fonde sur le corpus des lettres découvertes à Éléphantine, mais tient aussi compte des documents araméens de Bactriane publiés en 2012 par J. Naveh et S. Shaked. Concernant la partie proprement épistolographique de ce travail (c'est-à-dire les deux premières de l'article), on notera l'oubli, récurrent dans les travaux traitant de cette matière, de la thèse de doctorat de J.D. WHITEHEAD, *Early Aramaic Epistolography: The Arsames Correspondance*, University of Chicago (1974) – inédite mais accessible sur internet –, ainsi que de l'article de cet auteur publié en collaboration dans la *Revue biblique* 89/4 (1982), p. 528-575. De même, la thèse d'A. MORIYA, *Aramaic Epistolography: The Hermopolis Letters and Related Material in the Persian Period*, Hebrew Union College – Jewish Institute of Religion, Ohio (1995), et l'ouvrage de J. M. LINDENBERGER, *Ancient Hebrew Letter*, SBL, Atlanta (2003), sont ignorés. Par ailleurs, le canevas de la lettre administrative (ou privée) en araméen « achéménide » a fait l'objet d'une étude très détaillée de la

part de J. MOORE, *New Papyri from Elephantine in Berlin*, Leiden (2022), p. 26-28 (où l'œuvre de Whitehead est, ici encore, ignorée). La troisième et dernière partie de l'article propose une étude du contenu idéologique de l'éducation reçue par les lettrés travaillant pour l'administration. La présence d'une copie de la sagesse d'Aḥiqar (TAD C1.1:79-222) ainsi que d'une version araméenne de l'inscription de Béhistoun (TAD C2:1) parmi la documentation d'Éléphantine conduit l'auteur à supposer que la loyauté au pouvoir en place était la première des vertus enseignées aux apprentis scribes. Dans ce système, la compétence scribale est un signe de la qualité morale des individus (comparer ainsi, Es. 7 :6 et TAD C1:1 Aḥiqar) et le qualificatif de *spr ḥkym wṃhyr* « scribe sage et capable » constitue l'idéal à atteindre. L'auteur cherche, par ailleurs, à évaluer le rôle que jouèrent ces lettrés au service de l'Empire achéménide dans l'évolution de la religion juive durant la période post-exilique et met, ce faisant, en lumière la présence, au sein même du corpus biblique, de certaines pratiques bien attestées chez les scribes araméens d'époque achéménide, telle l'importance prise par l'ordre alphabétique comme principe classificatoire (voir, à ce sujet, J.L. JUSTISS, « Identifying Alphabetic Compositions in the Hebrew Bible. A Response to Peter C.W. Ho », *Vetus Testamentum* [2023], p. 1-21) ou, encore, le rôle joué par les lettres d'archive (on regrettera l'absence de L. PANTALACCI (éd.), *La lettre d'archive : communication administrative et personnelle dans l'Antiquité proche-orientale et égyptienne*, Topoi Suppl. 9, Le Caire [2009]).

La contribution d'Alexander Schütze, « The Legal context of Aramaic Legal Tradition at Elephantine Reconsidered » (p. 55-73), revient sur la question difficile (et maintes fois débattue) des liens entre la documentation juridique araméenne d'Égypte et le droit égyptien « démotique ». L'auteur recourt à une méthodologie inhabituelle : plutôt que de comparer des phrases isolées, détachées de leur contexte, il choisit de mettre en parallèle les différentes clauses prises dans leur totalité. L'examen croisé des clauses de transfert de biens en araméen et en démotique permet d'obtenir des résultats probants. Ainsi, l'auteur observe qu'en araméen d'Égypte et en démotique, ces clauses sont parfaitement équivalentes sur le plan fonctionnel, et, ce qui est très important, qu'elles diffèrent de celles attestées dans la documentation araméenne de Syrie du Nord (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et de Samarie (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), démontrant ainsi le rôle joué par le formulaire légal démotique dans la formation de celui présent dans les actes araméens d'Égypte : « Aramaic scribes combined Aramaic legal formulae with those of the Demotic legal tradition in order to compose the transfer and receipt clauses in their proper sale documents » (p. 59). La comparaison avec les actes de vente babyloniens contemporains conduit aux mêmes résultats : « the respective clauses in Aramaic and in Demotic were functionally equivalent, while those in Aramaic documents of Egypt and in

contemporary cuneiform texts were not» (p. 59). Dans la troisième partie de sa contribution, l'auteur s'interroge sur la raison de cette intégration au sein du formulaire araméen de clauses proprement égyptiennes. Celle-ci serait liée à la codification des lois égyptiennes réalisée sous Darius I<sup>er</sup>, et la mise au point de contrats types en démotique, qui aurait abouti à une traduction en araméen de tout ou partie du formulaire juridique égyptien. La sous-section sur la terminologie du serment judiciaire, pratique commune en araméen et en démotique, gagnera à être complétée par la lecture de V. MASSA, *Temple Oaths in Ptolemaic Egypt: A study at the crossroads of law, ethics and religion*, Thèse de doctorat non publiée, Leyde (2018). L'auteur conclut très logiquement son enquête sur le constat d'un «encastrement» («embeddedness») des actes araméens découverts à Éléphantine dans la sphère du droit égyptien.

S. Honigman, «Serving the Kings, Building Temples, and Paying the 'Jewish Tax'. Aramaic-Speaking Judeans and Their Descendants in Upper Egypt from Persian to Early Imperial Times» (p. 75-128), constitue l'un des articles les plus importants du volume. Par son originalité, et du fait qu'il brosse une histoire complète d'une communauté, il forme une sorte de petite monographie. Il traite en effet d'un petit corpus de textes araméens de Haute-Égypte remontant au début de l'époque hellénistique (III<sup>e</sup>- II<sup>e</sup> s. av.) dont la plupart des documents provient d'Edfou. L'auteur conclut à l'existence pour cette période d'une colonie araméenne sur ce site qui se serait (re)constituée – peut-être sous la seconde domination perse – sur la même base que celle qui existait à Éléphantine au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ses membres auraient pu être déplacés au milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. par les Perses depuis l'Idumée et, plus précisément, de la ville de Marésha (comme en témoigne l'importance du nom Abiefi, bien attesté dans la documentation de ce site pour cette période, p. 85-87). Après la Grande révolte de Thébaine, ces personnes auraient été envoyées à Thèbes pour aider le pouvoir lagide à tenir la ville et sa région. Cette présence de Judéens en Haute-Égypte à l'époque hellénistique vient éclairer la documentation papyrologique liée à la route reliant Edfou à Bir Samut. Outre les noms judéens présents dans les ostraca grecs (ou ces derniers sont portés par des hommes chargés de tâches administratives), l'auteur montre l'importance historique du papyrus araméen TAD C3.28, un long document comptable, qui serait, selon elle, directement lié à la logistique d'expéditions lancées dans le désert oriental, possiblement sur la route Edfou-Béréniqé. Cette hypothèse (p. 96-98) intéressera vivement les équipes d'archéologues travaillant dans ce secteur du désert égyptien. Il est très probable que le texte de Sylvie Honigman jouera un rôle important dans l'historiographie future traitant des populations juives de l'Égypte hellénistique.

La seconde partie du livre «Religion» s'ouvre par l'article de l'égyptologue Alexandra von Lieven, «Spätägyptische Religion in und um

Elephantine» (p. 131-151), qui dresse un tableau très complet des cultes et des pratiques religieuses égyptiennes à Éléphantine au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. La première partie est consacrée aux «Hochgöttern», c'est-à-dire à Khnoum et à sa triade et constitue une excellente introduction à la mythographie proprement égyptienne du site d'Éléphantine et à ses sources. La deuxième partie traite de Nespamédou, «l'enfant qui est né à Éléphantine» dont le culte est attesté de la période perse à l'époque romaine.

Collin Cornell et Brent A. Strawn «Is Judean Religion at Elephantine a Pidgin? Reassessing Its Relationship to Its Antecedent and Congeners» (p. 153-182), constitue un court essai sur la religion judéenne telle qu'elle fut pratiquée à Éléphantine à l'époque achéménide. L'auteur propose de penser celle-ci comme un «pidgin» où des éléments archaïques du judaïsme (comparés à ce que l'on sait de celle-ci pour l'époque hellénistique) se mêlent à des emprunts réalisés au contact des populations araméennes et égyptiennes. Après lecture, il n'est pas certain que le recours à ce parallèle linguistique soit éclairant. Ainsi, par exemple, l'examen de la formule de «bons vœux» placée en tête des lettres privées («Puisse tous les dieux chercher votre bonheur») se révèle peu conclusif pour déterminer le degré de monothéisme. Si un unique document, TAD A4.7/8, contient la mention d'un seul dieu dans cette formule, que déduire du maintien de la version «polythéiste» dans la plupart des lettres araméennes ? Cela ne procéderait-il pas, comme le suggère aussi l'auteur, tout simplement d'une habitude d'écriture, d'un propos convenu ? (Par ailleurs, nombre de lettres rédigées en démotique mentionnent une seule divinité à cet endroit du texte, faudrait-il donc en déduire une tendance au monothéisme chez les Égyptiens ?) De même, l'hypothèse selon laquelle la mention de trois divinités, Yaho, Ashimbethel et Anathbethel, dans la liste de donations TAD C3.15, résulterait d'une influence des triades divines égyptiennes semble essentiellement spéculative. Pareillement, faire de l'épithète «dieu du ciel / du Paradis», appliquée à Yaho, un dérivé d'une épithète d'Ahuramazda constitue une hypothèse extrêmement fragile.

Dans l'article suivant, Bob Becking, «'That Evil Act' A Thick Description of the Crisis around the Demolition of the Temple of *Yahô* in Elephantine» (p. 183-207), reprend une question ancienne (et quelque peu désespérante), celle des causes de la destruction du temple de Yaho en 410 av. J.-C. Procédant à une relecture soignée des trois documents constituant les seules sources dont nous disposons (TAD 14.5 ; 7 et 8, largement arpentées par des générations de savants), l'auteur conclut que cet épisode résulterait de la volonté des Égyptiens de secouer le joug perse en s'en prenant aux supplétifs judéens de ces derniers : «The demolition of the Yehudite temple was not an isolated event, but part of the Egyptian attack on vital and symbolic elements of the Persian rule» (p. 203).

Bernd U. Schipper parvient à une conclusion assez proche dans l'article suivant «The Judeans/Arameans of Elephantine and Their Religion. An Egyptological Perspective» (p. 209-233). Selon lui, le rôle politique et économique majeur joué par Éléphantine pour la conservation de la frontière sud de la province d'Égypte impliquait que les Perses gardassent un contrôle étroit de ce site. Or, leur pouvoir reposait localement sur la communauté judéo-araméenne dont le sanctuaire de Yaho jouxtait celui de Khnoum. Dans ce contexte, la mission d'Hananiah en 419 av. J.-C., qui réaffirma l'identité judéenne des garnisonnaires, aurait contribué à couper ces derniers un peu plus de leurs voisins égyptiens, aboutissant à la destruction du temple de Yaho en 410 av. J.-C. La question du monopole des sacrifices d'animaux par le temple de Khnoum aurait constitué, selon l'auteur, une cause majeure de friction entre les deux communautés.

Je serai bref concernant la troisième partie de l'ouvrage, celle traitant de «littérature», faute de réelle compétence dans le domaine des œuvres littéraires araméennes (en particulier concernant les deux derniers articles du volume respectivement de Tawny Holm et de Karel van der Toorn traitant du très complexe P. Amherst 63). Trois communications reviennent sur la sagesse d'Aḥiqar. Celle de J. Moore, «'Ahikariana' New Reading of Berlin P. 13466 and Developments in Aḥiqar Research» (p. 237-263), repose sur la lecture, grâce aux techniques d'imagerie, d'une ligne inscrite au verso du manuscrit. Le roi assyrien Sennachérib ainsi que la ville de Kalḥ (Nimrod) y sont mentionnés, attestant, selon l'auteur, du fait que plusieurs versions de l'histoire de ce sage circulaient à Éléphantine dès l'époque perse. La présence de la ville de Kalḥu et du règne de Sennachérib pourrait, par ailleurs, indiquer l'origine de l'Aḥiqar «historique». J.F. Quack, «Die demotischen Fragmente der Erzählung und der Sprüche des Aḥiqar» (p. 265-300), revient sur les fragments démotiques contenant des parallèles à ce récit.

Élargissant le point de vue, Reinhard Kratz, «Aḥiqar and Bisutun. The Literature of the Judeans at Elephantine» (p. 302-322), tente de restituer la place que tenaient les œuvres littéraires dans la culture des habitants araméophones d'Éléphantine. Son étude porte sur les deux seules œuvres découvertes sur place : la sagesse d'Aḥiqar et la version araméenne de l'inscription de Béhistoun. L'importance de la perte du contexte de découverte de ces œuvres, qui interdit de relier celles-ci à une quelconque archive, est soulignée : «However, the connexion of these literary pieces with the Judean colony is not as evident as one might like. Unfortunately, we can no longer reconstruct precisely where the German archaeologists discovered the papyri.» L'auteur pointe le fait que ces deux pièces ne font pas partie du corpus biblique (même si le nom d'Aḥiqar apparaît dans le Livre de Tobit). «They were not only read there in addition to the Books of the Hebrew Bible, but – especially at Elephantine – possibly instead of

the books of the Biblical traditions.» (p. 303). Le «instead» revêt, ici, une importance capitale. Comme H. Gzella, R.G. Kratz insiste sur l'importance du texte d'Aḥiqar dans la définition d'une éthique de l'administrateur royal : «The narrative also transmits a political message to officials at foreign courts: Survival is built not just on one's abilities, but also on unwavering political loyalty.» Même injustement accusé, le sage demeure inébranlable dans sa fidélité au roi. Ce loyalisme politique transparaît effectivement dans l'activité épistolaire, notamment dans les formules introductives. L'étude de la version araméenne de l'inscription de Béhistoun est nettement plus succincte. La dernière partie (chapitre 5) «Elephantine and the Hebrew Bible» est extrêmement stimulante, reposant sur une hypothèse hautement probable (mais rarement formulée) : «I still tend to think that the Judeans at Elephantine were not yet aware of the Biblical writings» (p. 315). La littérature araméenne d'Éléphantine témoignerait ainsi d'une phrase pré-biblique où la loyauté était entièrement tournée vers le Grand Roi. Celle-ci se distinguerait de la phase biblique où ce sentiment aurait Dieu pour seul et unique objet (Job, Josph, Daniel, Esther, Qohélet et Ben Sira). Et l'auteur de conclure à propos d'Esdras et de Dan. 1-6 : «In these books we found the adoption and transformation of Persian imperial ideology and language into the Biblical concept of pure loyalty – loyalty of both the people and the foreign king – to the one true God, his temple and his law» (p. 316).

Fourmillant de questions neuves et d'hypothèses parfois audacieuses, *Elephantine in Context* constitue une lecture absolument indispensable, à la fois mise au point mais aussi ouvrage prospectif. Il faut donc remercier l'équipe réunie autour de Reinhard G. Kratz et de Bernd U. Schipper de nous avoir offert un bouquet de travaux aussi stimulants, d'autant que l'ensemble est servi par une mise en page impeccable et par un ensemble d'indices très bien réalisés.

Damien AGUT-LABORDÈRE  
UMR 7041 ArScAn  
damien.agut@cncrs.fr